

DARIUSZ DŁUGOSZ

Musée du Louvre

NOUVELLES RECHERCHES AUTOUR
DE LA STÈLE DE MÉSHA

Colloque au Collège de France

À l'occasion des 150 ans de la découverte de la stèle de Mésha (1868) par le missionnaire alsacien Frederick Auguste Klein dans le pays de l'ancien Royaume de Moab, en Jordanie actuelle, le Collège de France, en collaboration avec le Deutscher Palästina-Verein et le département des Antiquités orientales du musée du Louvre, a organisé un colloque – *Nouvelles recherches autour de la stèle de Mésha* – les 2 et 3 octobre 2018 dans l'amphithéâtre Guillaume Budé. Cette rencontre scientifique franco-allemande, qui fut un complément à l'exposition *Mésha et la Bible*, ouverte au Collège de France jusqu'au 19 octobre 2018, a mis en valeur l'importance de cette stèle moabite du IX^e siècle av. J. –C., une stèle définie par le grand orientaliste français Ernest Renan (1823 – 1892) comme *la reine des inscriptions ouest-sémitiques*.

Dans son allocution d'ouverture, **Thomas Römer**, professeur au Collège de France, a souligné le fait que les différentes communications scientifiques présentées durant cette rencontre reflètent les axes de recherches actuelles autour de ce monolithe d'une importance majeure pour l'épigraphie ouest-sémitique: l'histoire de l'Ancien Testament et l'étude des religions du Proche-Orient ancien. Ensuite, le professeur **Herbert Niehr** du Deutscher Palästina-Verein a dressé dans son introduction au colloque un vaste panorama de l'histoire de la découverte du Proche-Orient ancien, particulièrement dans les domaines de l'archéologie biblique et de l'épigraphie ouest-sémitique, et ceci pour mieux cerner le contexte de la découverte de la stèle de Mésha dans la Palestine à l'époque de l'Empire Ottoman au milieu du XIX^e siècle.

Les conférences de la première journée ont retracé l'histoire de la découverte de la stèle de Mésha et son arrivée au musée du Louvre.

Tout d'abord, **Regine Hunziker-Rodewald**, chercheur à la Faculté de théologie protestante de l'Université d'Alsace à Strasbourg, a présenté les résultats de ses recherches sur la découverte de la stèle de Mésha par Frederick Augustus Klein (1827-1903) en août 1868 et sa destruction. Une biographie détaillée et bien illustrée du missionnaire alsacien fut complétée par une reconstitution historique des premières négociations allemandes – toutes infructueuses – en vue de l'acquisition de cette stèle pour le musée du Berlin. Finalement, la stèle de Mésha, propriété jalousement gardée par des Bédouins en Cisjordanie, fut détruite en 1869 en plusieurs morceaux. À son tour, **Isabel Bonora-Andújar**, ingénieur d'études au département des Antiquités orientales du musée du Louvre, a brillamment poursuivi cette histoire de la découverte et de la reconstruction de la stèle de Mésha, mais à travers un personnage hors de commun, Charles Clermont-Ganneau (1846-1926), grand orientaliste français et professeur au Collège de France. C'est grâce à ses travaux magistraux que le musée du Louvre a pu exposer à partir de 1875 la stèle de Mésha, reconstruite par Clermont-Ganneau à partir de son estampage et de 57 fragments sauvés par ce savant, mais aussi par le général Warren et le professeur Schlottman. Ainsi, la stèle de Mésha (AO 5066) est, au Louvre, un des joyaux de l'archéologie biblique et du Proche-Orient ancien; elle comporte une inscription unique, écrite en moabite avec certains mots en caractères paléo-hébreux.

André Lemaire, spécialiste en épigraphie ouest-sémitique et professeur à l'École Pratique des hautes Études à Paris, s'est ensuite penché sur le contenu de cette inscription, dont le récit est parallèle et complémentaire à la source de la Bible¹. Le savant a souligné les nombreux problèmes de son déchiffrement. La stèle, en effet, présente des manques importants, mais complétés en plâtre grâce à l'estampage qui en a été effectué avant sa destruction. Bien que la fin de l'inscription ait disparu, le chercheur en a présenté la traduction mise à jour, une mise à jour cependant accompagnée des nombreuses restitutions et des incertitudes signalées. L'analyse détaillée de cette stèle moabite, datée par André Lemaire autour de 810 av. J.-C., lui a ainsi permis de situer le règne de Mésha, roi de Moab, vers 853-810 av. J.-C. Enfin, la mention de « la Maison de David »², semblable à celle observée sur la

¹ Cf. Deuxième livre des Rois 3; 4-27.

² En 1994, après avoir examiné au musée du Louvre la pierre ainsi que l'impression qui en avait été faite, l'épigraphiste André Lemaire rapporta que la ligne 31 de la stèle de Mésha contenait la phrase «la maison de David» (BYT DWD), cf. *Biblical Archaeology*

stèle araméenne de Tel Dan du IX^e siècle av. J. – C., mais aussi la plus ancienne occurrence de Tétragramme du nom de Dieu d'Israël³, font de la stèle de Mésha, selon André Lemaire, un grand trésor de l'archéologie biblique et de l'épigraphie ouest-sémitique.

Enfin, Thomas Römer, professeur de la chaire « Milieux Bibliques » au Collège de France, a présenté l'univers religieux tel qu'il est décrit par la stèle de Mésha. D'abord, cette inscription mentionne deux dieux « nationaux » d'Israël et de Moab: Yahvé et Kemosh, mais paradoxalement certains passages bibliques⁴ parlent de Kemosh en tant que divinité des Ammonites. De plus, le dieu Kemosh est aussi attesté à Ebla et à Mari sous la forme de Kamish. Ensuite, le savant a analysé une hypothèse d'existence d'une parèdre de Kemosh; une telle possibilité découle de l'interprétation d'une expression sur la stèle de Mésha, à savoir « Ashtar-Kemosh »⁵. Cela suggérerait qu'une déesse fut associée à Kemosh et probablement vénérée dans un sanctuaire moabite.

Les contributions de la deuxième journée de ce colloque se sont concentrées d'abord sur l'histoire du pays de Moab et ensuite sur ses relations avec les royaumes d'Israël et de Juda et notamment celles de **Bruce Routledge** (Bilan archéologique de fouilles à Dhiban), de **Dagmar Kühn** (Royaume de Mésha) ou de **Matthieu Richelle** (Représentations de Moab dans la Bible hébraïque). En complément, **Vincent Blanchard**, du département des Antiquités orientales au musée du Louvre, a présenté les éléments de contextualisation pour la stèle de Mésha en analysant les stèles au Levant à l'âge du Fer. Enfin, le sujet de la dernière intervention de **Florence Berg** retraçait l'évolution des frontières et des territoires de la Transjordanie de l'âge du Bronze récent jusqu'à la fin de l'âge du Fer. En conclusion, Thomas Römer a annoncé que l'édition des actes de ce colloque sur les nouvelles recherches autour de la stèle de Mésha est prévue pour la fin de 2019.

Review - Mai/Juin 1994, p. 30-37.

³ Cf. L'expression « YHWH » en caractères paléo-hébreux, ligne 18.

⁴ Cf. Livres de Juges 11,12-24.

⁵ Cf. L'expression « Ashtar-Kemosh », ligne 17.